Régine Borderie, «Bizarre», «bizarrerie». *De Constant à Proust*

Jean-Pierre Saïdah

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3430>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3430

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 179-180

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Pierre Saïdah, « Régine Borderie, «Bizarre», «bizarrerie». *De Constant à Proust* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3430>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Régine Borderie, «Bizarre», «bizarrerie». De Constant à Proust

Jean-Pierre Saïdah

RÉFÉRENCE

RÉGINE BORDERIE, «Bizarre», «bizarrerie». De Constant à Proust, Grenoble, ELLUG, Université Stendhal, 2011, pp. 254.

- 1 Les études qui se sont développées depuis une cinquantaine d'années sur des esthétiques non classiques comme le baroque ou le grotesque ou sur des genres comme le fantastique ont ouvert la voie à une réflexion nouvelle qui a permis à Régine Borderie d'aborder pour la première fois aux rives du bizarre, considéré d'abord comme un mot, avant de devenir peut-être une notion. C'est à cet exercice difficile que se livre l'auteur de cet essai qui nous donne à lire une enquête passionnante sur tous les emplois du mot «bizarre» au XIX^e siècle. Régine Borderie analyse le bizarre dans tous les champs sémantiques et lexicaux où il fleurit en insistant sur quatre aspects essentiels: l'irrégularité, la singularité et la bigarrure, portant sur l'objet considéré comme bizarre, ainsi qu'un quatrième sens plus spécifique, relatif au caractère inexplicable, déconcertant ou troublant de l'effet subjectif produit sur le récepteur.
- 2 L'ouvrage commence par explorer, dans une première partie très informée, les «Territoires du bizarre» (pp. 11-67), en se fondant sur l'étude des dictionnaires depuis le XVI^e siècle dont le détail est placé par l'auteur en annexe à la fin du volume, pour ne pas alourdir la rédaction. Le lecteur ne sera pas étonné de voir apparaître le bizarre dans les champs de la psychologie, du surnaturel et de l'exotisme, attestant à chaque fois une expérience de l'écart. Il ne faut pas être surpris de voir cité *Adolphe* où la bizarrerie apparaît dans les contradictions de l'âme et du comportement. Le bizarre se trouve aussi associé à toutes les formes d'excentricité que le XIX^e siècle a engendrées jusqu'au nouveau mal du siècle exacerbé de Des Esseintes.

- 3 Dans une deuxième partie intitulée «Entendement du bizarre» (pp. 69-128), Régine Borderie s'intéresse aux effets subjectifs du bizarre sur l'entendement du sujet, dans la mesure où il peut être considéré comme inexplicable ou, au contraire, stimulant. Après une excellente analyse des «bizarres combinaisons du rêve» et de la bizarrerie du cœur, l'auteur réinvestit les champs de la psychologie, du fantastique et de l'exotisme pour appréhender les effets du bizarre en tant qu'il résiste à une explication rationnelle ou qu'il déconcerte par son étrangeté.
- 4 On ne sera pas étonné de lire une troisième partie consacrée à l'«Esthétique du bizarre» (pp. 129-177) en partant de la définition bien connue que Baudelaire donne de la beauté inséparable d'une certaine «dose de bizarrerie». Caractérisé par une tension sensorielle face à une surabondance d'impressions devant un objet singulier ou lié à la peur, à la douleur, sinon à l'épouvante, le bizarre ne cesse de fasciner et d'osciller entre le grotesque de la forme et le sublime de la perception.
- 5 Dans ces conditions, quel jugement moral peut-on porter sur le bizarre? C'est cette question que développe la quatrième partie (pp. 179-203). Lié tantôt au mal (et l'on pense encore à Baudelaire, à Zola, à Maupassant, comme au goût décadent de Des Esseintes pour les «orchidées bizarres») et tantôt au refus de toute position morale, le bizarre nous entraîne de la séduction devant l'étrange au scandale de la perversion. Cette ambivalence fonde son amoralité foncière, considérée par Régine Borderie comme une suspension du jugement moral dans les domaines de la psychologie, de l'exotisme et de l'esthétique.
- 6 Face à un tel travail, on ne peut qu'admirer la façon dont Régine Borderie traque le bizarre dans de nombreux textes du XIX^e siècle et ordonne sa réflexion en dépit de l'hétérogénéité sémantique du mot, sinon de la notion. On est frappé par l'intelligence de l'approche, l'étendue de l'exploration et la finesse de l'analyse. Avec une certaine modestie, elle avoue, dans sa conclusion (pp. 205-210), ne pas être sûre que le bizarre soit une catégorie; une poétique du bizarre serait-elle différente d'une poétique du grotesque? Tantôt anormal, tantôt étrange, inexplicable, irrégulier, composite, il s'éloigne du grotesque au plan psychologique, recoupe certains traits du fantastique et conserve un certain nombre de traits spécifiques. On aurait aimé qu'à toutes les excellentes analyses succède une synthèse audacieuse qui rassemblerait de manière cohérente les éléments structurels du bizarre. On aurait aimé aussi une approche un peu plus chronologique de chaque emploi du mot; les exemples donnés se juxtaposent parfois en une jolie mosaïque, sans finalité historique. Bien que ce travail ne prétende pas à l'exhaustivité, on regrette l'absence de certaines œuvres portant sur l'ambivalence sexuelle, comme *Mademoiselle de Maupin*, de certains auteurs comme Rachilde ou de certaines études comme celle de Catherine Lingua (*Les Anges du bizarre: regard sur une aventure esthétique de la Décadence*, Nizet, 1995; voir aussi de Jean-Noël Liaut, *Les Anges du bizarre; un siècle d'excentricité*, Grasset et Fasquelle, 2001). Mon dernier regret porte sur l'absence d'un index qui aurait donné à ce riche essai une dimension universitaire.